

François Boespflug – Sur l'iconographie de
Jésus, l'encyclopédie (Paris, Albin Michel, 2018),
présentée par celui qui l'a choisie et commentée

Précisions de FB dans le courriel du 22 octobre 2019
accompagnant l'envoi de son texte :

Je m'étais fixé comme ligne de conduite de rédiger un résumé construit et substantiel de ce que nous nous étions dit à la suite de ton sondage : Je te le transmets volontiers, mais il faut que le lecteur tienne compte de ce que je me suis laissé improviser en un certain nombre de passages non écrits, en particulier lorsqu'il s'est agi de commenter les 25 œuvres d'art que j'ai mises sur le PPoint - il doit être clair que mon canevas n'en redonne quasi rien, c'est un plan, un squelette, sauf en certains passages dont j'ai à dessein pesé les termes.

Merci à Loïc de Kerimel, un mien frère très estimé, que je connais depuis cinquante ans, si, si, depuis que nous avons fait ensemble notre coopération militaire au Tchad, au temps mémorable du service militaire obligatoire, merci à lui, dis-je, de m'avoir fait signe pour vous parler. Au terme d'un petit sondage qu'il a fait auprès de vous, il a été décidé d'un commun accord qu'il sera question ce soir, d'une part, comme prévu et affiché de longue date, de la tâche que j'ai remplie, non sans plaisir, non sans excitation, celle de choisir et de commenter une à une, pour le volume *Jésus, l'encyclopédie* publié par Albin Michel en 2017, 180 images d'art susceptibles d'accompagner, de faire écho à ce qui se disait de Jésus sous la plume de quelque 70 spécialistes en tous genres. Et d'autre part, du livre qui vient de sortir, que j'ai commencé seul, il y a onze ans, en faisant des cours sur ce sujet au Centre Sèvres des Jésuites à Paris, et que j'ai achevé avec ma très chère et néanmoins très savante épouse, Emanuela Fogliadini, sur *La Crucifixion dans l'art. Un sujet planétaire*. Les deux sujets devraient faire naturellement bon ménage

C'est de *Jésus, l'encyclopédie* que je vais commencer de vous parler, d'une manière libre et personnelle, dont j'espère qu'elle suscitera votre intérêt et surtout contribuera à alimenter votre réflexion sur les rapports entre la réflexion historique et théologique concernant le Christ, et le monde des images qu'il a suscitées.

I/ Jésus, l'Encyclopédie

J'ai accepté de remplir la tache de dénicheur-commentateur d'images christiques en cédant aux instances de Mgr Doré, dont j'ai été l'élève au cycle de doctorat de l'Institut Catholique de Paris en 1980-1982, et que j'ai retrouvé *de facto* quand il est devenu archevêque de Strasbourg alors que j'étais professeur d'histoire comparée des religions à la Faculté de Théologie Catholique de cette ville, faculté dont Mgr Doré, en vertu du concordat signé en 1919 entre Rome et l'État Français, est devenu *ex officio* Grand Chancelier. Et je suis d'autant plus heureux d'avoir accepté de m'atteler à ce travail attrayant, mais parfois austère et interminable, que l'on m'a laissé une totale liberté dans le choix des œuvres et le ton du commentaire, et que le succès de l'ouvrage fut au rendez-vous. Mgr Doré et Jean Moutapa m'ont dit et redit que ce succès était du en bonne part aux images du livre. C'est sans doute une exagération courtoise. Ce qui est

certain, en revanche, c'est que cet ouvrage de 850 pages donne tort, carrément, à tous ceux qui pensent et disent que l'édition religieuse, en France, est sur sa fin et vit ses dernières heures : en un an, en effet, il s'en est vendu 21 000 exemplaires — l'éditeur lui-même n'en espérait pas tant et a dû procéder à plusieurs retirages successifs. Qui dit mieux ? Il en est à 25 000 exemplaires. Si bien qu'Albin Michel, sous l'impulsion de Jean Mouttapa et la direction de Roselyne Dupont-Roc, s'est relancé, c'est peut-être un scoop pour vous, dans la production d'une autre brique de volume comparable, à sortir en octobre 2020, intitulée *Après Jésus, l'invention du christianisme*, couvrant la période allant des années 30 de notre ère aux années 250, votre serviteur ayant repris du service et étant engagé de nouveau, cette fois avec son épouse, dans le même type d'opération, en l'occurrence beaucoup moins confortable que la première, compte-tenu du fait que ces deux siècles furent aniconiques...

Je suis heureux que nous nous rencontrions, car nous avons en commun, non seulement de nous sentir concernés par le personnage de Jésus, mais d'avoir mariné, vous et moi, dans le volume *Jésus l'encyclopédie*. J'ai lu le rapport qu'a rédigé en mai dernier et que m'a transmis Loïc sur les effets de lecture que cette fréquentation a provoqué et la comparaison que beaucoup ont faite entre la lecture de José Antonio Pagola, *Jésus, approche historique* (Cerf, « Lire la Bible », n° 174, de 2012, 544 pages) et celle de John Shleby Spong, *Jésus pour le XXIe siècle*, Paris, Khartala, coll. « Signes des temps », juin 2015) — je suis impressionné par le sérieux de votre travail et la qualité du choix des ouvrages que vous choisissez de labourer...

Que je vous présente plus avant ce livre de 2017 m'a semblé superflu, puisque vous êtes engagés dans un travail de relecture de langue haleine, consistant à le relire à la lumière de l'évangile de Luc. Ce que je me propose de faire, en revanche, est de méditer devant vous sur ce que l'on peut attendre, au-delà de cette entreprise éditoriale précise, des archives d'images de l'art d'inspiration chrétienne : ce qu'on peut en attendre dans le cadre d'un travail de réflexion théologique. A quoi bon, des images ? Sauf erreur, il n'y a pas un seul historien de l'art, pas un seul chercheur au long cours en iconographie religieuse parmi les auteurs de ce big volume, hormis précisément votre serviteur. Que lui a-t-on demandé ? Qu'a-t-il pu viser et apporté à ce volume ?

Je vais le faire en trois étapes. 1. Je vais d'abord repasser avec vous les premières images de ce volume, en les commentant rapidement : il ne sera pas besoin d'en faire défiler beaucoup pour que vous compreniez, et pour que j'énonce, dans un deuxième temps, 2. dans quel esprit elles ont été choisies et en fonction de quels critères. Cela me conduira, troisième étape, à 3. une réflexion peut-être plus aventureuse sur le rôle que les images peuvent remplir dans la réflexion sur le texte biblique en particulier et l'élaboration de la pensée théologique en général, et en particulier sur la question très concrète de savoir à quoi peuvent bien servir les 180 images que j'ai eu à choisir et à commenter dans ce volume...

1/ Les (premières images) du volume *Jésus, l'encyclopédie. L'esprit du choix*

p. 13 : Rembrandt, *Christ aux bras croisés*, hst, 110 x 88,9 cm, 1657-1661
voir aussi p 143 : Rembrandt, *Portrait du Christ*, huile sur toile, 25 x 27 cm, vers 1648,
Berlin, Gemäldegalerie ; et encore cet autre portrait du Christ par Rembrandt, une huile

sur panneau de chêne, 25 x 20 cm, conservée à Cambridge (Mass.), Harvard Art Museum / Fogg Museum

Les portraits du Christ de Rembrandt ont fait l'objet d'une exposition au musée du Louvre en 2011. Son Christ à nul autre pareil a été peint par Rembrandt en faisant venir et en payant pour qu'il pose en son atelier d'Amsterdam un juif sépharade, sans les signes traditionnels qui accompagnent sa figuration parmi les chrétiens : une posture hiératique, un nimbe crucifère et/ou un rayonnement voire une forme ovale l'entourant tout entier, pas de geste de bénédiction, ni de stigmates aux mains, ni d'habits sacerdotaux, ni de couronne... Surtout, un regard insaisissable, qui s'offre mais sans fixer ni jauger le spectateur ni lui commander.

Un peintre choisi pour qu'il soit clair, même si ce n'est pas déclaré avec des mots, que l'énorme volume n'a pas la prétention d'épuiser le mystère ni de l'expliquer ni

p. 15 Marc Chagall, Crucifixion ; cf. la thèse soutenue à Metz sur le thème de la Crucifixion dans l'œuvre de Marc Chagall, et son vitrail axial de la cathédrale de Reims

p. 19 Vision d'Isaïe, voyant Muhammad sur un chameau et Jésus sur un âne s'approcher de concert... Il y a de cette image plusieurs versions. Jésus est cité dans le Coran, c'est le seul des 21 prophètes qui y sont mentionnés en tant que prédecesseurs de Mahomet à y recevoir le titre de Messie. Mais le Jésus du Coran n'est pas mort sur la croix, l'islam a toujours écarté cette idée en enseignant qu'un autre lui a été substitué in extremis, par exemple Simon de Cyrène

p. 23 Albrecht Dürer, autoportrait en Christ

voir Paul Gauguin autoportrait au Christ jaune

p. 25 Pablo Picasso, La Crucifixion — cf. le passage que je consacre à la Crucifixion dans l'œuvre de Picasso

p. 30-31 et 39, Eugène Burnand, Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre au matin de Pâques, huile sur toile, 82 x 134 cm, 1898, Paris, musée d'Orsay

Le génie de cette œuvre est d'avoir su rendre de manière convaincante, et même contagieuse, la sorte de fièvre qui a saisi et fait courir ces deux disciples, en se concentrant sur leur course et en s'abstenant de figurer le tombeau, la pierre roulée et les bandelettes. Depuis qu'ils ont été alertés par Marie-Madeleine de l'absence de la dépouille de Jésus, ils ont été gagnés par l'espoir fou que leur maître est vivant, sans parvenir encore à y croire tout à fait. « Si seulement cela pouvait être vrai ! », paraissent dire leurs visages et leur silhouettes tendues vers le but. Même si Jean, réputé plus jeune que Pierre, est censé arrivé avant lui au terme de la course (cf. Jn 20, 3-4), c'est ce qu'ils ont en commun qui a retenu l'attention de Burnand, et non ce qui les distingue. La hâte d'en avoir le cœur net les unit. L'espérance les fait courir. Ils font déjà croire, alors qu'il n'y a encore rien à voir.

Le génie de cette œuvre est d'avoir su rendre de manière convaincante, et même contagieuse, la sorte de fièvre qui a saisi et fait courir ces deux disciples, en se concentrant sur leur course et en s'abstenant de figurer le tombeau, la pierre roulée et les bandelettes. Depuis qu'ils ont été alertés par Marie-Madeleine de l'absence de la

dépouille de Jésus, ils ont été gagnés par l'espoir fou que leur maître est vivant, sans parvenir encore à y croire tout à fait. « Si seulement cela pouvait être vrai ! », paraissent dire leurs visages et leur silhouettes tendues vers le but. Même si Jean, réputé plus jeune que Pierre, est censé arrivé avant lui au terme de la course (cf. Jn 20, 3-4), c'est ce qu'ils ont en commun qui a retenu l'attention de Burnand, et non ce qui les distingue. La hâte d'en avoir le cœur net les unit. L'espérance les fait courir. Les fait déjà croire, alors qu'il n'y a encore rien à voir.

p. 32 Les apparitions du Ressuscité, miniature, Évangéliaire d'Echternach, Hs 146 152, f. 108v, vers 1010 ; Nuremberg, Germanisches nationalmuseum

2 / L'esprit qui a présidé au choix et commentaire des images.

Les images que j'ai choisies ont quelques caractéristiques en commun. Ce sont

- a/ Des images topiques (en rapport direct avec la personne du Christ) (les seules qui ne sont pas dans ce cas sont des cartes géographiques et des paysages en rapport avec le Christ, indirect il est vrai...)
- b/ belles, lisibles, denses — enfantillages et gribouillis s'abstenir ; je les voulais « contemplables ». J'avoue ne pas croire à la vertu durablement éclairante de certains ouvrages à succès, tel celui qu'a imaginé et dirigé Frédéric Boyer, juxtaposant une sienne réécriture sélective de la Bible et des croquis incisifs au trait d'un dessinateur assurément célèbre et talentueux, peut-être capables de provoquer un choc intellectuelle, une secousse, une surprise, mais n'encourageant pas la méditation (en tout cas pas la mienne) ;
- c/ désenclavées, libres, créatives, provenant d'autres horizons que celui de la piété et/ou de la catéchèse et/ou de la liturgie chrétiennes ; Jésus n'appartient à personne, ou plutôt il est accessible potentiellement à tous ; donc j'ai banni la possibilité d'une iconographie pieuse, correcte, édifiante, bonne pour le caté, consacrée par l'usage dévot, décente au sens du critère édicté par la dernière session du concile de Trente en 1563...)

3/ Ce qu'apportent les images à la compréhension de la Bible, et à la réflexion en général

Les commentaires des images d'art que j'ai choisies visent à montrer comment elles sont susceptibles de faire réfléchir, parce qu'elles sont possiblement originales, décalées, rares, stimulantes, provocantes ; appelant d'une certaine manière l'attention détaillée, le commentaire, l'interprétation.

Que peuvent apporter les images d'inspiration chrétienne à la pensée chrétienne ?

Une traduction de la pensée en image ? C'est une façon de dire très critiquable, car l'image n'est pas une langue faite de mots et de verbes et de phrases en laquelle pourrait être traduite et comme transvasé le texte de la Bible. L'image ne comporte pas de nom ni de verbe ni de conjonction.

Une illustration ? C'est tout aussi discutable, car l'illustration est un concept passif, qui a l'air de sous-entendre que l'image et son art serait au service de la pensée conceptuelle et/ou narrative, et la reformulerait avec ses moyens.

Non, c'est à la fois plus complexe et plus dynamique. L'image est bâtie comme un spectacle instantané, avec un schéma de composition, des personnages ou des motifs, des couleurs. Un texte n'a rien de tout cela, c'est un fil avec un début et une fin. L'image peut comporter un cadre, mais n'a ni début ni fin. Donc il faut parvenir à se dégager de l'idée simpliste que l'image illustrerait une idée, ou un texte. Elle ne le fait que très provisoirement, de manière toujours discutable, remplaçable.

L'image, en revanche, est ainsi faite qu'elle a de quoi escorter, faire honneur, accompagner, soutenir, renforcer, étayer, faire écho à une pensée, à un texte. Mais elle fait avec ses moyens propres : avec des formes et des couleurs, des motifs, des proportions. Et l'image est forcément un composé de senti et de pensée ; autrement dit est un mariage de perception sensuelle et de réflexion s'exprimant à travers une matière talentueusement maniée (des tesselles, du bois de la pierre, une pâte, des couleurs), ordonnancée, composée, cadrée et/ou matériellement délimitée.

II/ La Crucifixion dans l'art, un sujet planétaire

Je vais me servir, pour vous présenter ce livre, de l'exposé que j'ai fait le 14 mai dernier, à la demande de Pierrette Rieublandou, devant une trentaine de représentants de Bayard — avant les journalistes et les clients, ce sont avec les libraires les premiers acteurs de la vente d'un livre ambitieux qu'il convient de convaincre de sa valeur et de son originalité. Je l'ai fait en dix minutes, mais vais devant vous m'étendre peu, en espérant que cela vous intéresse.

Je crois à ce livre autant qu'au précédent chez Bayard (*Dieu et ses images*). Ils ont en commun d'avoir réclamé un très long temps de cuisson, d'être originaux et ambitieux. 560 pages, 300 reproductions d'œuvres d'art en couleurs, 1100 notes érudites, sept index... J'ai osé et voulu cela, parce que j'ai pu constater l'absence d'un ouvrage de référence sur cet archi-sujet, non seulement fans l'édition francophone mais dans l'édition européenne, sans doute en raison de la valorisation galopante et incontrôlée de l'auto-limitation des chercheurs à un canton limité d'espace-temps, les ouvrages de synthèse sont devenus suspects et sont de moins en moins entrepris.

L'optique et l'ambition de ce livre peut se dire ainsi : il est cinq fois trans : trans-périodique, trans-disciplinaire, trans-confessionnel, trans-continental et trans-genres.

1/ C'est une synthèse **transpériodique**. Il couvre plus de vingt siècles et retrace, autour de quelque 300 reproduction en couleurs, l'histoire d'une figure, celle du Christ en croix, que le christianisme a exclue durant quatre siècles, puis qu'il a adoptée une fois le supplice correspondant aboli par l'empereur Théodore vers 390, successeur de Constantin, avant d'en faire son symbole indiscuté, ce qu'il est encore, mais sans plus de monopole.

Ivoire, paroi de reliquaire, Londres, vers 420

Wim Delvoye, Moebius (2011) Installation (crucifix) dans la Grande salle à manger des appartements Napoléon III, expo Louvre 2012

Zoltan Érmezei 1955-1991 Budapest sculpture, plâtre, h 200 coll. part. ; Nicole Hémard, Christ Ressuscite de l'église du Christ Ressuscité de Wimereux
Uberto Maestas, colorado

2/ Il est **transdisciplinaire** en ce sens qu'il emprunte des données, des méthodes, des concepts et des curiosités à plus disciplines : l'histoire, l'histoire comparée des religions et des civilisations, l'ethnologie, et l'histoire de l'art, bien sûr, mais aussi l'exégèse, la théologie, la liturgie, la sociologie, voire la psychanalyse

3/ Il est structurellement **transconfessionnel**. A la différence de tous les ouvrages antérieurs sur la Crucifixion, il représente une synthèse équilibrée et très documentée entre ce que ce sujet est devenu en Occident, de l'Espagne à la Pologne et de l'Italie et de l'Espagne au Canada et en Amérique latine, et ce qu'il a été en Orient, de l'Arménie en Éthiopie, en passant par les Carpates, les Balkans, la Grèce et la Russie. S'il en est ainsi, c'est grâce à mon épouse, Emanuela Fogliadini, qui a rédigé quatre chapitres (3,7,10,13), depuis les origines syriennes et grecques de la crucifixion jusqu'à ce qu'elle est en train de devenir dans le monde orthodoxe — dont l'art religieux est en train de bouger. Mais il tient compte aussi de l'évolution de ce sujet dans les protestantismes, et louche aussi en direction des images auxquelles ont volontiers recours les sectes chrétiennes.

Rome, Santa Maria Antiqua, VIIIe s.

Icone du Sinai, IXe s. ; Hosios Loukas, Xie s.

Croce dipinta de San Damiano ; Croce dipinta de Cimabue, Aresso

Croix de Gero Cologne, cathédrale ; Cristo de Carrizo XI Museo de León

Dévot Christ de Perpignan

4/ Un des principaux défis relevés par ce livre est d'être carrément **transcontinental**, de suivre ce que la crucifixion est devenue depuis la grande expansion missionnaire du XVIe siècle après la découverte de l'Amérique, aussi bien en Afrique subsaharienne qu'en Asie (Inde, Chine, Japon), en Amérique du Nord et du Sud, et en Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande). De fait, il administre la preuve de son « inculturation » intercontinentale et fournit des hypothèses permettant d'expliquer pourquoi la Crucifixion pourrait être un sujet planétaire à peu près sans concurrence.

Crucifix en bronze, XVIe s., Congo ; Crucifix Mafa

He Que, peintre chinois

Jose Clemente Orozco, Mexique, Christ détruisant sa croix

Alberto Thirion Garcia, Mexique, huile sur carton, 90x60 cm ; Crucifix, Santa Fe

5/ L'ouvrage ne s'en tient pas là, il est **transgenre**, il enjambe la frontière entre religieux et profane, le savantissime et le frappant, le pieux et l'insolent (le blasphématoire), l'apologétique et le critique, le beau et le crade... il explore la phase post-religieuse de l'histoire de la Crucifixion, qui s'amorce avec la Révolution française et surtout lors de l'invention de la photographie puis de la Commune de Paris, quand le Christ en croix commença d'être remplacé par une femme plus ou moins dénudée,

Félicien Rops, la tentation de saint Antoine

Marc Chagall, Iq Crucifixion blanche, 1938

puis toutes sortes de personnes du tout-venant, paysans, soldats, clowns, jusqu'à des personnages politiques (derniers en date parmi ceux qui sont passés en croix : les présidents Trump et Macron), la croix cessant d'être le symbole exclusif et très surveillé du christianisme pour devenir celui qui permet de dénoncer les injustices infligées à certaines catégories de population : femmes, paysans brésiliens spoliés, révolutionnaires traqués, enfants victimes de pédophilie, homosexuels, religieuses abusées, toutes personnes figurées alors en croix pour suggérer ce qu'elles endurent. J'ai tenté de mettre un peu d'ordre dans cette jungle que constituent les reprises, bricolages, détournements et moqueries dont l'homme en croix a été l'objet jusqu'à nos jours inclus, soit 150 ans de créativité artistique déréglementée comme jamais elle ne l'a été, du fait de la Séparation des Églises et des États, de la sécularisation des sociétés, de la montée en puissance de l'athéisme et de l'agnosticisme, de la sacralisation de la créativité, voire de l'apologie du blasphème comme sommet de la liberté de penser, etc.

Ce livre se veut aisément lisible et durablement utile, en raison de son architecture et de sa qualité d'écriture, qui ne bannit pas les termes techniques mais les explique et équipe les lecteurs d'un glossaire, six autres index confectionnés par l'auteur leur permettant de retrouver sans peine la page où il est parlé d'une date, d'un roi, d'un auteur, d'un thème... sans parler d'indications bibliographiques fournies à chaque chapitre et d'une bibliographie des ouvrages de synthèse.

Une dernière caractéristique, qu'il partage cette fois, Dieu merci, avec bien d'autres ouvrages, qu'il est de fabrication très soignée, beau à voir (à regarder, à toucher, à feuilleter, à tenir en main), et plaisant à offrir : il fait un très beau cadeau, dont le prix est rendu relativement avantageux grâce à une subvention substantielle du Centre National du Livre. Avec des secrets de fabrication qui ne se découvrent pas tout de suite, et que nous avons imaginé ensemble, avec Emanuela, comme l'idée qui nous a conduit au revers de la jaquette...

Au total, on le devine, cet ouvrage a requis et utilisé des compétences variées, d'histoire religieuse et politique, d'histoire de l'art, de théologie, d'histoire comparée des religions, d'histoire politique et sociale, mais n'est enclos dans aucune de ces disciplines, il n'a rien de pieux ni d'apologétique, mais tente avant tout de brosser le vaste panorama d'une histoire générale, celle de l'un des plus importants symboles religieux de l'histoire humaine, à très puissante répercussion émotionnelle, que l'incrustation profonde dans la mémoire rétinienne n'érode guère.

Il n'existe aucun livre de synthèse de ce genre. Le précédent livre de l'édition francophone sur la Crucifixion qui soit vraiment sérieux et richement documenté a été publié à Nantes en 1959, il y a donc soixante ans, avec seulement des reproductions en noir et blanc, et il s'arrête au Concile de Trente, sans plus rien dire du destin artistique de ce thème au cours des siècles suivants. Tous les livres parus depuis lors sur ce sujet, en français, italien, anglais et allemand, ont une taille modeste et des ambitions limitées, se limitent à un espace-temps restreint, du fait, entre autre, des amours de prédilection des auteurs (pour l'Antiquité ou le Moyen Age, ou pour l'Orient), de leurs coups de cœur sélectifs pour une période, un style, un problème ou un sous-thème particulier, mais aussi en raison des oukases universitaires sur les prétendues conditions du sérieux scientifique, qui serait conditionné par l'enracinement exclusif dans une période étroite,

ce qui barre la route aux ouvrages qui font le pari de comprendre sur la longue durée, en prenant de la hauteur.

François Bœspflug, théologien, historien de l'art, a enseigné durant 23 ans l'histoire comparée des religions à la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Il racontera pourquoi il a immédiatement accepté de relever le défi que lui ont lancé Mgr Doré et Jean Mouttapa, à savoir de choisir lui-même et de commenter sobrement environ 179 images d'œuvres d'art susceptibles, non pas précisément d'« illustrer » les 73 contributions relevant pour la plupart de l'exégèse scientifique, de l'histoire et de la théologie, et aussi de la philosophie, mais de leur « faire écho » (il expliquera la différence entre les deux) et de les commenter, à condition qu'il puisse le faire en toute liberté, aussi bien dans le choix des œuvres (quelles que soient leur date de production, leur support matériel et leur provenance géographique), que dans le style, le ton et la manière de les décrire en les analysant et en mettant en relief ce qu'elles apportent au débat sur l'état actuel de la connaissance de Jésus de Nazareth parmi les spécialistes et les penseurs. Il dira le plaisir qu'il y a pris et soulignera surtout comment il convient de se défaire de l'idée simpliste que l'image d'art pourrait être réduite à une simple et docile *ancilla theologiæ* : tant s'en faut. La transmission par images a sa logique et son génie propres, qui peut être percutante et permet d'instaurer un dialogue puissamment interactif avec la transmission par les mots et la parole.

- p. 1 à 100 : 13, 15, 19, 23, 25, 30-31, 32, 39, 43, 44, 47, 49, 63, 78, 84, 87, 92 (**17**).
p. 101 à 200 : 110, 119, 122, 125, 127, 128, 130, 131, 143, 145, 147, 149, 151, 154, 158, 159, 160 (x2), 164, 172, 174, 177, 192, 197, 199 (**25**).
p. 201 à 300 : 201, 204-205, 206, 214, 237, 238, 243, 245, 247, 256, 261, 266, 269, 271, 274, 276, 280, 288, 293, 295, 299 (**21**).
p. 301 à 400 : 301, 302, 305, 310, 314, 320, 324, 331, 332, 334, 336, 339, 347, 351, 354, 357, 361, 362, 373, 375, 377, 380, 385, 386, 391, 393, 396 (**27**).
p. 401 à 500 : 408, 411, 415, 417, 421, 426, 428, 435, 439, 444, 447, 449, 453, 460, 467, 469, 473, 483, 486, 491, 493 (**21**).
p. 501 à 600 : 502, 506, 513, 515, 518, 519, 520-529, 530, 536, 541, 545, 546, 549, 557, 559, 563, 565, 567, 576, 582, 587, 588, 592, 595 (**24**).
p. 601 à 700 : 601, 606, 608, 611, 619, 623, 624, 628, 630, 633, 638, 644, 647, 649, 650, 653, 655, 659, 661, 671, 675, 678, 681, 683, 684, 695, 696, 697, 700 (**29**).
p. 701 à 800 : 707, 710, 714, 720, 722, 725, 728, 731, 743, 745, 749, 753, 754, 757, 761 (**15**).

En tout : **179**